

LECTURES CLE

EN FRANÇAIS FACILE

Don Quichotte

MIGUEL DE CERVANTES



NIVEAU 3

B1

CLE
INTERNATIONAL



1500 mots

LECTURES CLE EN FRANÇAIS FACILE

Don Quichotte

MIGUEL DE CERVANTES

Adapté en français facile
par Brigitte Faucard

CLE
INTERNATIONAL



Miguel de Cervantès naît en 1547 à Alcalà de Henares, en Espagne.

En 1569, il s'engage comme soldat au sein de l'armée de la Sainte Ligue catholique et participe, en 1571, à la bataille de Lepante, en Grèce, contre les Turcs, où il perd l'usage d'une main.

Il est ensuite fait prisonnier par les Turcs et rentre enfin en Espagne vers 1580.

À partir de 1582, il commence à écrire des pièces de théâtre.

En 1584, il se marie et trouve un emploi de fonctionnaire.

En 1605, il publie la première partie de Don Quichotte qui connaît un succès immédiat. La deuxième partie, publiée en 1615, est également très appréciée.

Miguel de Cervantès meurt le 22 avril 1616, à Madrid.

Don Quichotte, roman qui ridiculise les œuvres de chevalerie, est une œuvre de la rupture et est considérée comme le « premier roman moderne ».

Dans son roman, Cervantes raconte une histoire dont le véritable sujet est le danger de la fiction quand elle est mal interprétée. D'ailleurs, le succès du roman a entraîné, dès le XVII^e siècle, un débat sur l'utilité du roman romanesque et sur les bienfaits ou méfaits de la lecture.

Ce qui domine dans cette œuvre, c'est l'ironie et l'humour. Tout au long du roman, on rit des aventures de don Quichotte et de son fidèle écuyer, Sancho Panza que tout, en théorie, sépare : leur origine, leur langage, mais qui forme un couple mythique inséparable. Don Quichotte est fou mais sa folie est drôle et nous fait rire d'un rire sain, jamais cruel.

Le personnage de don Quichotte a fasciné et fascine toujours artistes et penseurs. On le retrouve dans toutes les formes d'art : peinture (tableaux de Picasso, Daumier), cinéma, musique (opéra de Jules Massenet), BD et il est certain qu'une fois qu'on découvre ce personnage extraordinaire, il semble difficile de pouvoir l'oublier.

Les mots ou expressions suivis d'un astérisque (*) sont expliqués dans le Vocabulaire.

Le chevalier errant don Quichotte de la Manche

Dans un village de la Manche, dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait un hidalgo*.

Il avait une gouvernante de plus de quarante ans et une nièce d'une vingtaine d'années ainsi qu'un garçon à tout faire.

Notre hidalgo avait la cinquantaine. Il était robuste bien que maigre de corps et sec de visage. Il aimait se lever tôt et adorait la chasse.

Pendant ses moments de loisirs, c'est-à-dire pratiquement toute l'année, cet hidalgo se consacrait à la lecture des livres de chevalerie* à tel point qu'il en oubliait parfois d'aller chasser et d'administrer ses biens. Cette passion est devenue si dévorante qu'il a fini par vendre plusieurs de ses terres afin de s'offrir des livres de chevalerie qu'il s'est mis à lire, de jour comme de nuit, avec acharnement.

Son imagination s'est alors remplie de tout ce qu'il lisait dans ses livres : querelles, défis, batailles, blessures, amours, tempêtes et autres extravagances.

Le gentilhomme a fini par perdre l'esprit et dans sa folie, il a décidé, un beau jour, de devenir chevalier* errant et de s'en aller courir le monde avec son cheval et ses armes.

Aussitôt, il s'est mis à nettoyer son armure*, qui avait appartenu à ses arrière-grands-parents, puis il est allé voir sa monture : un pauvre cheval assez mal en point. En l'examinant, il s'est dit : « Je dois absolument lui donner un nom, le cheval d'un grand chevalier ne peut pas rester sans nom ». Après quatre jours de réflexion, il a décidé de l'appeler Rossinante¹, nom qui lui semblait majestueux et sonore. Maintenant, il devait, à son tour, se choisir un nom. Cette pensée l'a occupé pendant huit

1 Rossinante : nom qui signifie plus ou moins un très mauvais cheval.

jours. Enfin, il a décidé de s'appeler don Quichotte² et d'y ajouter le nom de sa patrie, la Manche, et c'est ainsi qu'il est devenu don Quichotte de la Manche.

Il ne manquait qu'une chose pour commencer son aventure : chercher une dame de qui tomber amoureux car, pour lui, un chevalier errant sans amour était un arbre sans feuilles, un corps sans âme. Il a donc choisi une jeune paysanne — qu'il avait aperçue un jour et dont il était tombé amoureux bien que cette dernière n'en ait jamais rien su — qui vivait dans une petite ville proche de son village. Elle s'appelait Aldonza Lorenzo et est donc devenue la dame de ses pensées sous le nom de Dulcinée³ du Toboso, parce qu'elle était née dans cette ville.

Une fois ses préparatifs faits, un beau matin de juillet, alors qu'il faisait une chaleur épouvantable, don Quichotte a pris sa lance* et son écu*, est monté sur Rossinante et est sorti dans la campagne.

Après avoir cheminé un bon moment, une pensée l'a assailli : il n'était pas armé chevalier* et ne pouvait donc entrer en lice* avec aucun autre chevalier. Il a alors pris la décision de se faire armer chevalier* par le premier qu'il rencontrerait, suivant ainsi ce qu'il avait lu dans les livres qui l'avaient mis dans cet état.

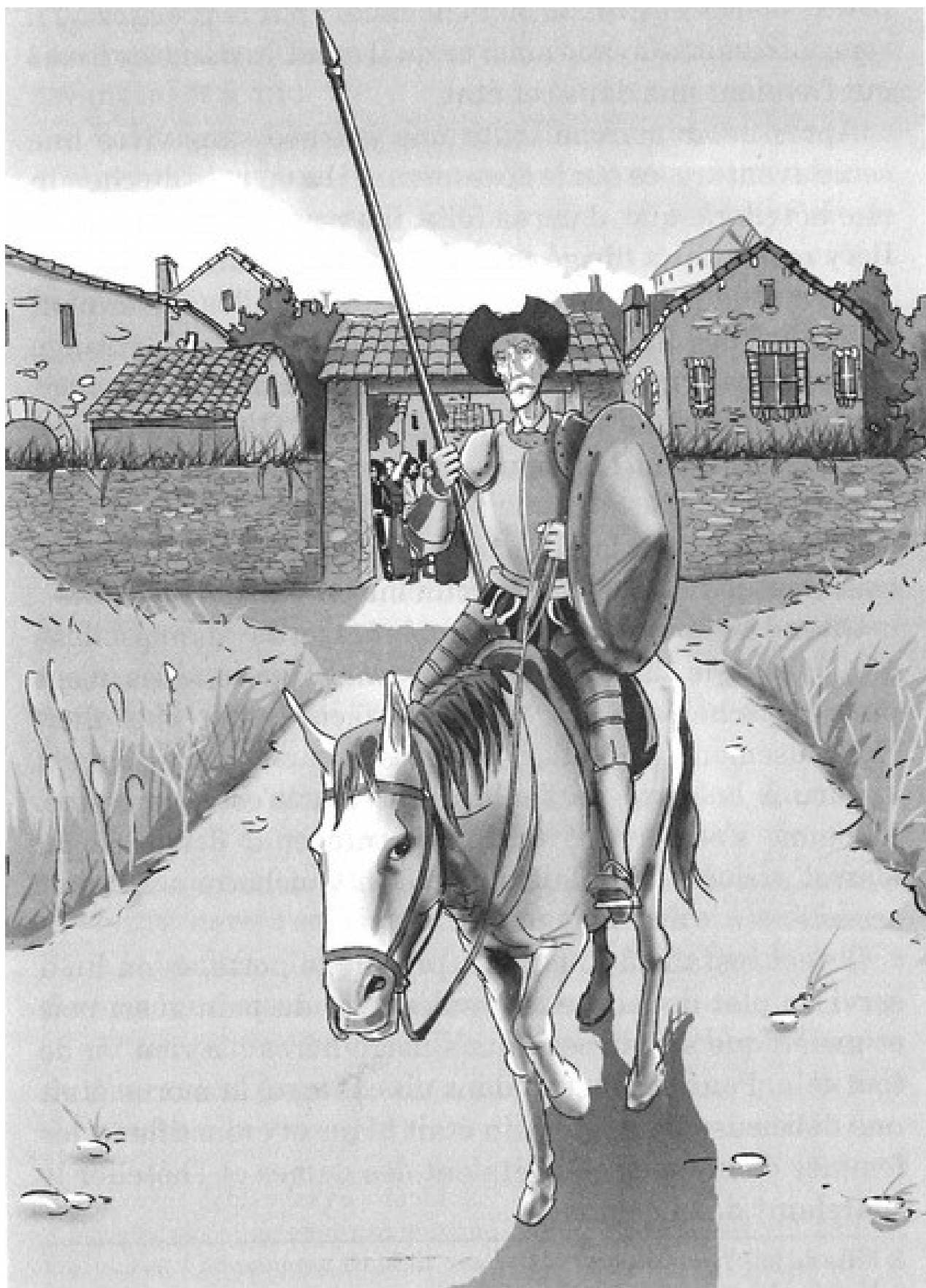
Après avoir marché toute une journée sans vivre une seule aventure, ce qui le désespérait, il a vu près du chemin une hôtellerie que, dans sa folie, il a pris pour un château. Il s'y est aussitôt dirigé car la nuit allait tomber.

Devant la porte, il y avait deux jeunes filles qui étaient en réalité des filles de joie⁴. Quand elles ont vu l'étrange personnage armé de la sorte s'approcher d'elles, elles ont voulu entrer dans la maison mais don Quichotte a levé la visière de son heaume* et leur a dit d'une voix fort aimable :

2 Quichotte : le mot quixote faire référence à la partie de l'armure qui couvre la cuisse.

3 Dulcinée : ce nom, inventé par Cervantes, est devenu synonyme de « femme inspirant une passion vive et romanesque » (dans un sens un peu ironique).

4 Fille de joie : prostituée.



— Ne prenez pas la fuite, belles damoiselles*, étant noble chevalier, je ne vous veux aucun mal...

Quand les deux filles ont entendu le mot de « damoiselles » qui, il faut le dire, ne leur convenait guère, elles n'ont pu s'empêcher de rire, ce qui a fâché notre chevalier. Heureusement, l'hôtelier, un gros homme pacifique, est apparu à la porte de l'auberge et tout s'est vite calmé. L'homme s'est occupé de Rossinante et a demandé au nouvel arrivé s'il voulait dîner. Don Quichotte a aussitôt accepté.

Il s'est installé à une table, près de la porte, et on lui a servi un plat de morue trop salée avec du pain aussi noir et moisi que ses armes ; mais notre héros n'a rien vu de tout cela. Pour lui, il était dans un château, la morue était une délicieuse truite, le pain était blanc et croustillant, les femmes de mauvaise vie étaient des dames et l'hôtelier le châtelain* de la demeure.

Une fois le repas terminé, don Quichotte a appelé l'hôte, l'a emmené dans l'écurie, a fermé la porte, s'est mis à genoux devant lui et a dit :

— Valeureux chevalier, je ne me lèverai que lorsque vous m'aurez accordé une faveur que je veux vous demander.

L'hôtelier l'a regardé, fort surpris, et a essayé de le relever. Il n'y est parvenu qu'en lui disant qu'il lui accordait la faveur demandée.

— Je savais que vous accepteriez, Sire*. Ce que j'implore⁵, c'est que, demain matin, vous m'armiez chevalier. Je passerai la nuit dans votre chapelle afin de pouvoir, une fois armé chevalier, courir les quatre parties du monde pour aider les nécessiteux⁶, selon le devoir des chevaliers errants.

L'hôtelier, qui était malin, a décidé de suivre son jeu et lui a répondu qu'il pouvait veiller dans la cour du château et que, le lendemain matin, on ferait toutes les cérémonies pour qu'il soit armé chevalier et devienne le plus grand chevalier du monde.

Il a aussitôt donné des ordres pour que don Quichotte passe la nuit dans la basse-cour, près de l'hôtellerie.

5 Implorer : demander en suppliant.

6 Nécessiteux : personne qui manque du nécessaire pour vivre, pauvre.

À ce moment-là, un muletier⁷ qui logeait dans la maison est entré dans l'écurie pour donner à boire à ses bêtes. Sans le vouloir, il a touché les armes de don Quichotte. Ce dernier lui a alors dit d'une voix forte :

— Ô toi, téméraire chevalier, qui vient toucher les armes du plus valeureux chevalier, prends garde à ce que tu fais si tu tiens à la vie.

Le muletier a préféré ignorer ces propos mais l'a vite regretté. Don Quichotte a levé sa lance à deux mains et il a donné un coup si fort sur la tête du pauvre homme qu'il l'a fait tomber par terre.

Voyant cela, l'hôtelier a cessé de rire des plaisanteries de son hôte. Il lui a déclaré qu'il n'y avait pas de chapelle dans son château mais que cela n'avait pas d'importance. Puis il a couru chercher le livre où il notait ses frais et est bientôt revenu accompagné d'un jeune garçon et des deux demoiselles. Il a ordonné à don Quichotte de se mettre à genoux puis, lisant dans son livre comme s'il lisait une prière, il a levé la main et a donné un grand coup sur la tête de notre vaillant chevalier puis un autre sur l'épaule. Ensuite, il a demandé à l'une des dames d'accrocher l'épée* autour de la taille de don Quichotte, ce qu'elle a fait avec beaucoup de grâce en s'empêchant d'éclater de rire. En lui ceignant l'épée, elle lui a dit :

— Que Dieu rende Votre Grâce très heureux chevalier et lui donne bonne chance dans les nombreux combats qu'il devra livrer.

Une fois cette cérémonie, vite et mal faite, terminée, don Quichotte a décidé de quitter ce château sur-le-champ.

En effet, il voulait rentrer chez lui pour prendre à son service un paysan et en faire son écuyer*.

7 Muletier : homme qui conduit des mules (animal né d'une jument et d'un âne).



Après avoir cheminé pendant deux kilomètres, don Quichotte a aperçu une grande troupe de gens. C'étaient des marchands de soie de Tolède en route vers Murcie.

En les voyant, don Quichotte s'est imaginé qu'une aventure se présentait à lui. Il s'est redressé sur son cheval, a pris sa lance et s'est placé au milieu du chemin pour attendre ces chevaliers car, pour lui, il ne pouvait s'agir que de chevaliers.

Dès qu'ils se sont trouvés près de lui, il leur a dit d'une voix autoritaire :

— Que tout le monde s'arrête si tout le monde ne reconnaît pas qu'il n'y a pas plus belle damoiselle au monde que Dulcinée du Toboso.

Les marchands se sont arrêtés pour examiner l'étrange figure de l'homme qui leur parlait et ils n'ont pas tardé à comprendre que le pauvre diable était fou. L'un d'eux, qui était un peu moqueur, lui a dit :

— Seigneur chevalier, nous ne connaissons pas la belle dame dont vous parlez ; faites-nous la voir et nous pourrons vous dire si vos propos sont vrais. Ou, du moins, montrez-nous son portrait et même si elle est borgne⁸, pour complaire à Votre Grâce, nous dirons tout ce qu'il vous plaira.

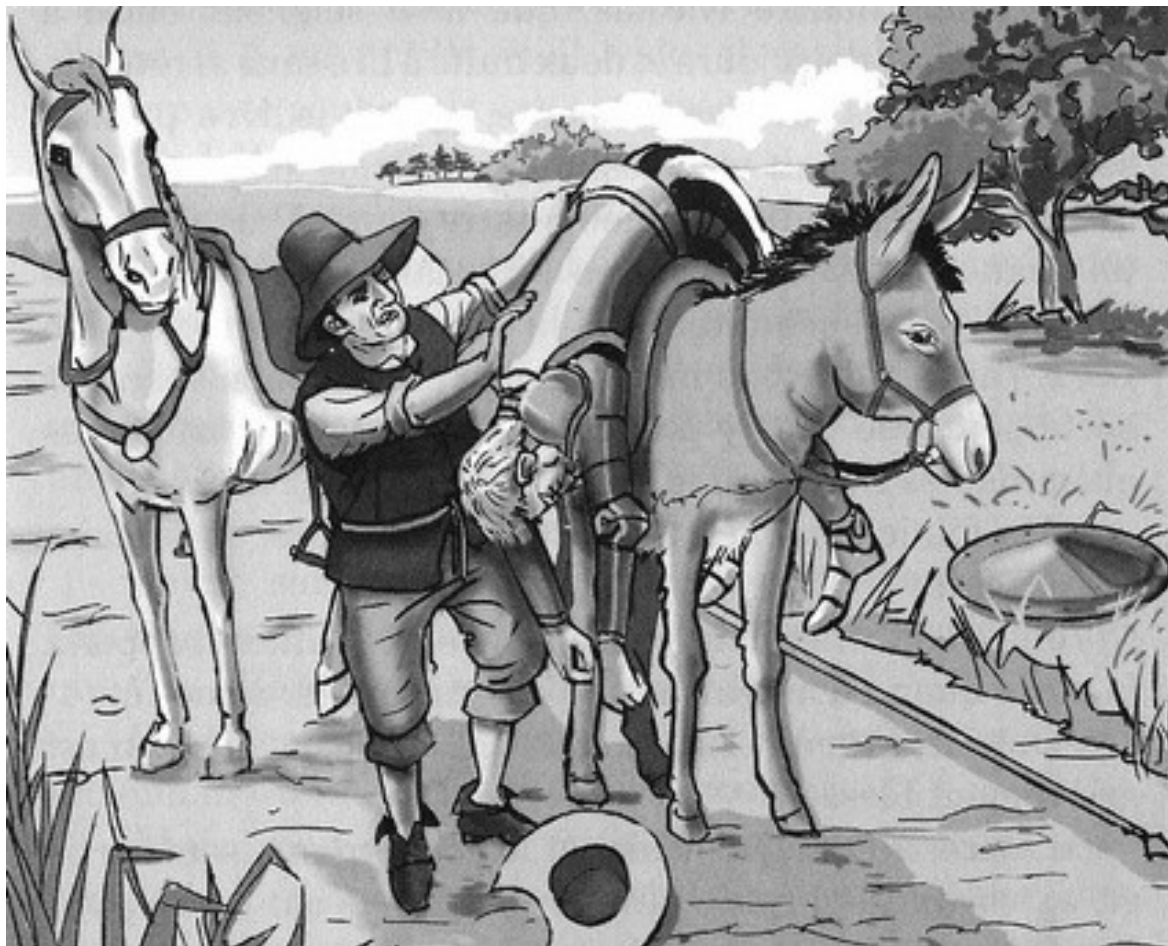
Ces derniers mots ont mis don Quichotte en colère. Il s'est précipité avec sa lance sur celui qui venait de parler avec tant d'ardeur et de furie que Rossinante s'est écroulé par terre entraînant son maître avec lui.

Un garçon muletier, qui voyageait avec les marchands, s'est aussitôt approché de notre chevalier, lui a arraché sa lance, l'a cassée en quatre morceaux puis il s'est mis à frapper violemment le pauvre homme qui avait bien du mal à se protéger des coups. Enfin lassé de ce jeu cruel, il a abandonné notre héros et est allé rejoindre les marchands qui s'étaient déjà remis en route.

8 Borgne : qui ne voit que d'un œil.

Une fois seul, don Quichotte a essayé de se relever mais il n'y est pas parvenu tant il avait le corps meurtri⁹.

Un paysan de son village est alors passé par là. En voyant cet homme étendu sur le sol, il s'est arrêté pour lui demander ce qui lui arrivait et il a reconnu don Quichotte.



— Mon Dieu, s'est-il écrié, qui vous a mis dans cet état ?

Mais don Quichotte a commencé à lui raconter des histoires qui n'avaient ni queue ni tête si bien que le brave paysan, sans ajouter un mot, l'a hissé sur son âne et l'a ramené chez lui avec Rossinante.

Quand ils sont arrivés devant chez don Quichotte, le paysan a entendu du bruit dans la maison et des cris.

C'étaient le curé don Pedro et le barbier, maître Nicolas, des amis de don Quichotte, qui essayaient de calmer la nièce et la

⁹ Meurtri : qui est blessé.

gouvernante de ce dernier, car les deux femmes étaient fort inquiètes.

— Voilà cinq jours que mon maître est parti, disait la gouvernante, et nous sommes sans nouvelles... Que lui est-il arrivé ? Ce sont ces maudits livres de chevalerie qui lui ont tourné la tête...

Et la nièce disait la même chose et plus encore :

— Sachez, maître Nicolas, que mon seigneur oncle a souvent passé deux jours et deux nuits à lire sans arrêter un de ces horribles ouvrages. Ensuite, il jetait le livre, prenait son épée, se battait avec les murs et disait qu'il avait tué quatre géants grands comme quatre tours. Puis il buvait un grand pot d'eau froide en affirmant que c'était je ne sais quel sage enchanteur qui la lui avait apportée... Mon Dieu, j'aurais dû vous informer de l'état de mon seigneur oncle pour que vous y portiez remède... il faut brûler ces abominables livres qui le rendent fou, je vous le dis.

— Ma foi, je suis bien d'accord, a dit le curé, et demain, ce sera fait.

Voilà ce qu'entendait le brave paysan. Il allait frapper à la porte quand don Quichotte s'est mis à crier à tue-tête :

— Ouvrez, je vous prie, au plus vaillant chevalier qui est grièvement blessé.

La nièce, le curé, le barbier et la gouvernante sont sortis et, en voyant leur oncle, ami et maître, ils ont couru pour l'embrasser.

— Arrêtez-vous tous, a crié don Quichotte, je suis blessé, vous ai-je dit, par la faute de mon cheval ; qu'on me porte dans mon lit et qu'on fasse venir la sage Urgande* pour qu'elle me guérisse.

Le lendemain, pendant que don Quichotte dormait, le curé et le barbier ont fait ce qui devait être fait : brûler la bibliothèque de leur ami pour qu'il ne trouve pas ses livres quand il se lèverait. Ils pensaient lui dire qu'un enchanteur les avait emportés.

Deux jours plus tard, don Quichotte, qui se sentait mieux, a quitté son lit et s'est aussitôt rendu dans sa bibliothèque. Quand il a vu qu'elle était vide, il est allé trouver la gouvernante pour avoir une explication.

— Ah ! Votre Grâce..., a dit celle-ci, c'est affreux ! La nuit après votre départ, un enchanteur est apparu sur un nuage. Il est entré dans la bibliothèque et quelques minutes plus tard, il est sorti en s'envolant par le toit et a laissé la maison pleine de fumée... Quand madame votre nièce et moi sommes entrées dans la bibliothèque, il ne restait plus un seul livre !

— C'est Freston, a dit don Quichotte.

— Je ne sais pas s'il s'appelait Freston ou Friton, a répondu la gouvernante, mais en partant, il a crié un mot qui, j'en suis sûre, se terminait en « ton »...

— C'est Freston, vous dis-je, un savant enchanteur, mon ennemi mortel... je dois un jour le vaincre.

— Mais, mon seigneur oncle, a dit sa nièce qui avait écouté la conversation sans intervenir, pourquoi ne restez-vous pas tranquillement chez vous ? Croyez-moi, tout cela finira pas se calmer.

— Oh, ma nièce, lui a répondu don Quichotte d'un ton glacial, on voit bien que vous ne connaissez rien aux choses de ce monde.

La nièce et la gouvernante ont préféré ne pas ajouter un mot car elles ont compris qu'il allait se mettre en colère.

Don Quichotte est resté quinze jours tranquillement chez lui. Il était calme et il semblait qu'il n'avait pas l'intention de reprendre ses escapades. Il avait de grandes conversations avec ses amis, le curé et le barbier, pendant lesquelles il disait que le monde avait un grand besoin de chevaliers errants. Ses deux amis préféraient se taire pour ne pas le contredire.

Cependant, pendant ces deux semaines, notre héros était allé plusieurs fois voir secrètement un paysan, un brave homme mais

avec peu de plomb dans la cervelle¹⁰. Il lui parlait des chevaliers errants, de son aventure et lui promettait monts et merveilles s'il acceptait de partir avec lui comme écuyer. L'homme hésitait, ne savait que répondre... mais un jour, don Quichotte lui a dit qu'il pourrait peut-être devenir gouverneur d'une île jusqu'à la fin de ses jours s'il l'accompagnait car, selon lui, cela était déjà arrivé à bon nombre d'écuyers.

Enfin, séduit par ces promesses, Sancho Panza¹¹ (c'était le nom du paysan) est parti un beau soir avec don Quichotte, sans prévenir sa femme ni dire adieu à ses enfants. Les deux hommes, l'un sur son âne et l'autre sur Rossinante, ont quitté leur village de nuit, sans un bruit...

10 (Ne pas avoir) de plomb dans la cervelle : être étourdi.

11 Panza : le mot panza signifie ventre en espagnol ; par le choix de ce nom, Cervantes donne une idée de l'aspect physique de l'écuyer de don Quichotte.

Les aventures extraordinaires de don Quichotte et de son fidèle écuyer Sancho Panza

Ils ont parcouru un long chemin de nuit et, au lever du jour, ils ont découvert, dans la plaine où ils se trouvaient trente ou quarante moulins à vent.

En les voyant, don Quichotte s'est écrié :

— La chance nous sourit, ami Sancho. Voilà devant nous au moins trente géants que je vais vaincre et qui nous permettront de nous enrichir.

— Quels géants ? a demandé Sancho Panza.

— Ceux que tu vois là-bas, lui a répondu son maître, avec leurs grands bras.

— Prenez garde, a répliqué Sancho, ce que nous voyons là-bas, ce ne sont pas des géants mais des moulins à vent et ce qui semble leurs bras, ce sont leurs ailes...



— On voit bien, a dit don Quichotte, que tu n'es pas expert en aventures : ce sont des géants, te dis-je ; si tu as peur, ôte-toi de là et trouve un refuge pendant que je leur livre une terrible bataille.

Sur ce, il s'est élancé vers les moulins en criant :

— Ne fuyez pas, lâches et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque.

Un peu de vent s'est alors levé et les grandes ailes ont commencé à bouger...

Don Quichotte s'est aussitôt recommandé à la dame Dulcinée, lui demandant de le protéger et, bien couvert de son écu, la lance à la main, il s'est précipité au grand galop vers le premier moulin qui se trouvait devant lui mais, au moment où il donnait un grand coup de lance à l'aile, le vent a chassé la lance avec tant de furie qu'elle s'est brisée en mille morceaux et a emporté avec elle le cheval et le chevalier qui se sont retrouvés dans la poussière, en piteux état.

Sancho Panza, paniqué, est accouru au secours de son maître et, en arrivant près de lui, il a constaté qu'il ne pouvait plus bouger tant le coup et la chute avaient été rudes.

— Mon Dieu, s'est écrié Sancho, je vous avais pourtant dit que c'étaient des moulins...

— Paix, paix, ami Sancho, a répondu don Quichotte d'une petite voix, je sais que c'est Freston, celui qui a volé mes livres, qui a changé ces géants en moulins pour m'enlever la gloire de les vaincre... il me hait tant !

— Eh bien, si c'est Freston..., a murmuré Sancho.

Puis il a aidé don Quichotte à remonter sur Rossinante qui, lui aussi, était bien mal en point.

Tout en parlant de ce qui venait de se passer, ils ont repris leur route afin de trouver une auberge où prendre un peu de repos.

Le lendemain, comme don Quichotte se sentait mieux, il a décidé de continuer le chemin qu'ils suivaient la veille car c'était, selon lui, un lieu de grand passage, qui leur offrirait certainement de merveilleuses aventures.

Don Quichotte expliquait à son écuyer, qui lui avait avoué qu'il ne savait ni lire ni écrire et qu'il n'avait par conséquent lu aucun livre de chevalerie, ce qu'était un chevalier, quand il a aperçu au loin un épais nuage de poussière qui se dirigeait vers eux.

— Ô Sancho, tu vas enfin comprendre ce qu'est un chevalier et connaître la valeur de mon bras. Tu vois ce tourbillon de poussière ? Eh bien, il est soulevé par une immense armée qui avance de ce côté et qui est formée d'innombrables et différentes nations.

— Dans ce cas, a dit Sancho, il doit y en avoir deux parce que, du côté opposé, s'élève un autre tourbillon.

Don Quichotte s'est aussitôt retourné et, voyant que son écuyer disait vrai, il a été envahi d'une grande joie car il s'est immédiatement imaginé que c'étaient deux armées qui venaient se battre au milieu de la plaine.

En réalité, il s'agissait de deux grands troupeaux de moutons qui venaient d'endroits différents et qui étaient si bien cachés à cause de la poussière que nos héros ne pouvaient les distinguer.

Don Quichotte affirmait avec tant d'insistance que c'étaient des armées que l'écuyer a fini par le croire.

— Eh bien, Seigneur, a-t-il dit, qu'allons-nous faire ?

— Porter notre aide aux faibles et aux abandonnés.

Ils ont aussitôt quitté le chemin et sont montés sur une petite hauteur.

— Tu entends les hennissements¹² des chevaux, le son des trompettes et le bruit des tambours ? a demandé don Quichotte à son écuyer.

12 Hennissement : cri du cheval.

— Je n’entends que des bêlements¹³ d’agneaux et de brebis, a dit Sancho.

— C’est la peur qui te fait entendre tout de travers... si ta frayeur est trop grande, mets-toi à l’écart ; je me battraï comme il se doit, sans aide.

Sur ce, il a éperonné¹⁴ Rossinante et a descendu la colline comme un fou.

Sancho lui criait :

— Arrêtez, Seigneur, arrêtez ! Ce sont des moutons que vous allez attaquer. Quelle folie est-ce là ?

Mais ses cris n’ont eu aucun pouvoir sur notre héros. Il s’est jeté au milieu des brebis et a commencé à leur donner de furieux coups de lance.

Les pâtres¹⁵ qui gardaient les moutons lui ont crié de laisser ces pauvres bêtes tranquilles mais, voyant que cela ne servait à rien, ils ont pris leur fronde¹⁶ et se sont mis à lui envoyer de gros cailloux.

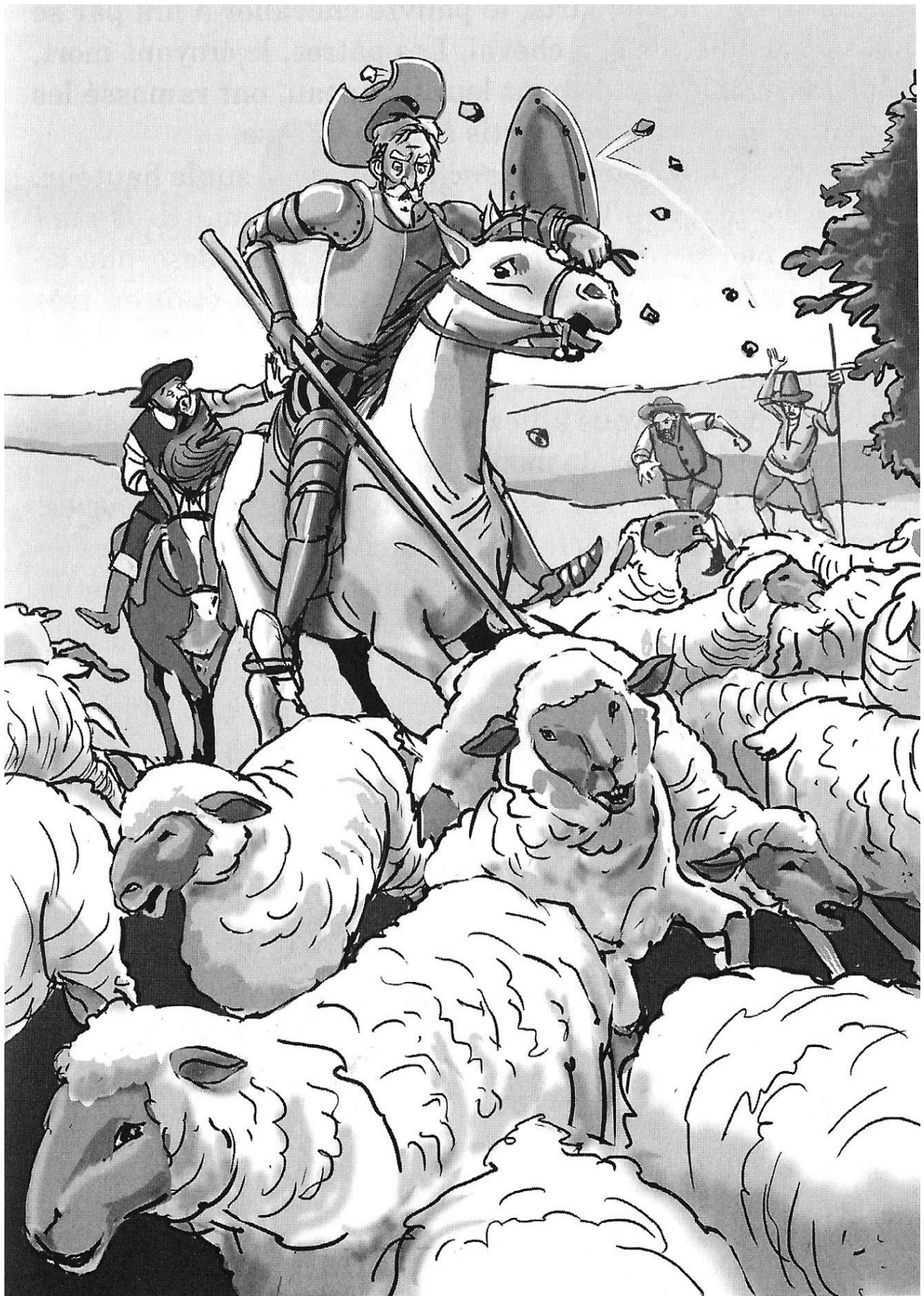
Blessé de toutes parts, le pauvre chevalier a fini par se laisser tomber de son cheval. Les pâtres, le croyant mort, ont rassemblé rapidement leur troupeau, ont ramassé les moutons morts et sont partis à toute vitesse.

13 Bêlement : cri du mouton.

14 Éperonner : piquer avec une petite pointe (l’éperon) un cheval pour qu’il parte au galop.

15 Pâtre : personne qui garde les moutons.

16 Fronde : arme formée d’une poche de cuir suspendue par deux cordes qui contient un projectile.



Pendant tout ce temps, Sancho était resté sur la hauteur, d'où il contemplait les folies que faisait son maître. Quand il l'a vu par terre et les bergers au loin, il est descendu de la colline, s'est approché de lui et a vu qu'il était en très mauvais état mais toujours conscient.

— Eh bien, seigneur don Quichotte, lui a-t-il dit, ne vous disais-je pas que vous alliez attaquer, non pas des armées, mais des troupeaux de moutons ?

— C'est encore mon ennemi qui a changé les choses. Apprends, Sancho, qu'il est très facile aux enchanteurs de nous faire apparaître ce qu'ils veulent et le malin Freston qui me persécute, envieux quand il a vu la gloire que j'allais recueillir dans cette bataille, a changé les escadrons de soldats en troupeaux de brebis. Mais j'ai besoin de ton secours et de tes services. Regarde combien il me manque de dents car je crois, en vérité, qu'il ne m'en reste pas une seule dans la bouche.

Sancho a examiné attentivement la mâchoire supérieure de son maître et lui a demandé :

— Combien de dents aviez-vous de ce côté ?

— Quatre, a répondu don Quichotte, toutes bien entières et bien saines.

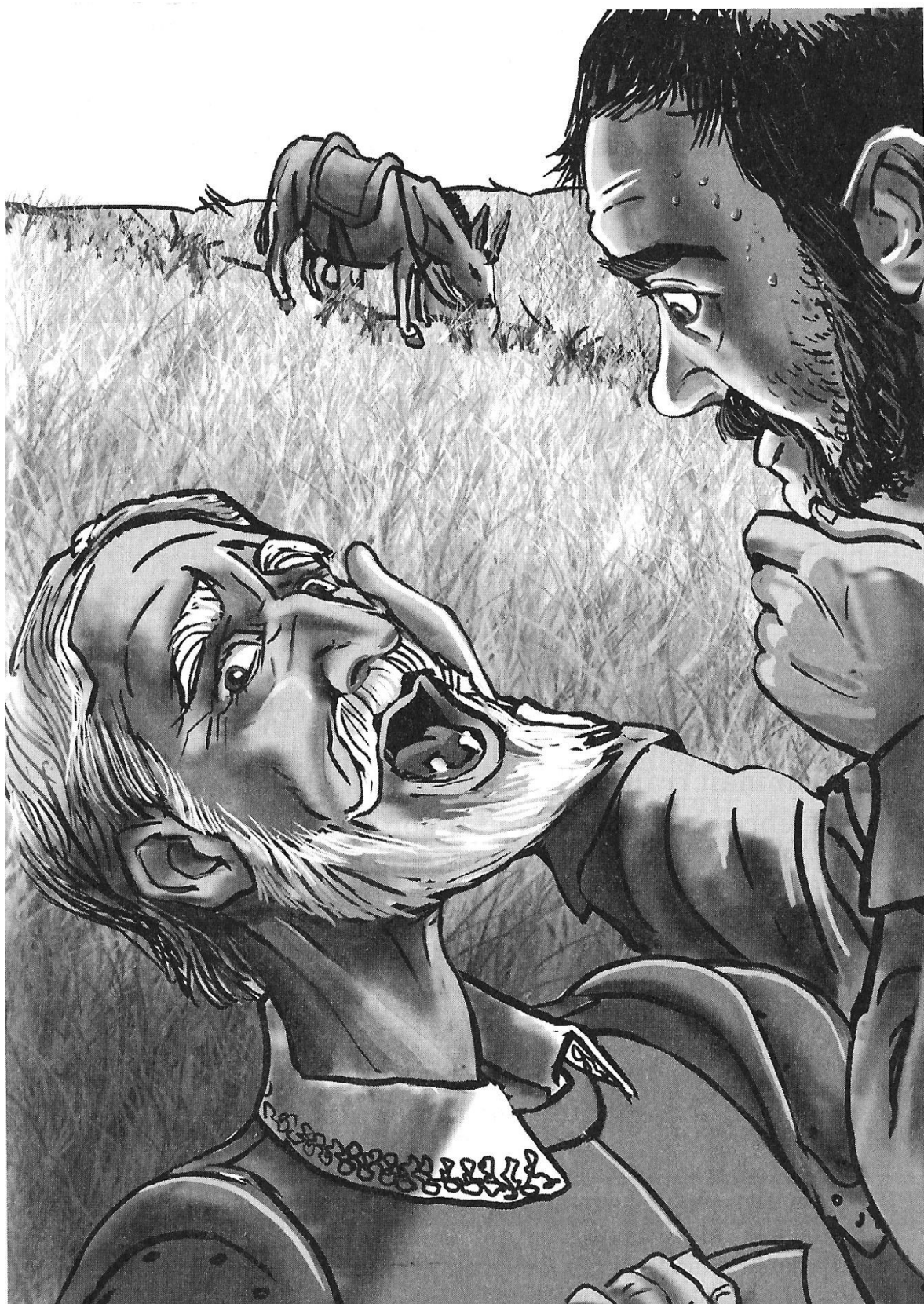
— Faites attention à ce que vous dites, Seigneur, a repris Sancho.

— Je dis que j'en avais quatre, si ce n'est même cinq, a répondu don Quichotte.

— Eh bien, en bas, a dit Sancho, Votre Grâce n'a plus que deux dents et demie, et, en haut, ni demie ni entière : tout plat comme la paume de la main.

— Oh ! Malheureux que je suis ! s'est écrié don Quichotte en entendant les tristes nouvelles que lui donnait son écuyer ; j'aimerais mieux qu'ils m'aient enlevé un bras, (mais pas celui de l'épée, bien sûr !) car, il faut que tu saches, Sancho, qu'une bouche sans dents est comme un moulin sans meule, et qu'on

doit mille fois plus estimer une dent qu'un diamant. Mais enfin, ce sont des malheurs qui nous arrivent souvent, à nous, les chevaliers errants. Allons, monte sur ton âne, ami, et conduis-nous ; je te suivrai, nous trouverons un gîte pour nous reposer et reprendre des forces.



À peine remis de cette aventure, don Quichotte a décidé de continuer sa route.

Il cheminait tranquillement, tout en narrant les exploits d'un célèbre chevalier errant à son écuyer, quand il a vu venir vers eux une douzaine d'hommes à pied, qui portaient des chaînes.

Ils étaient accompagnés de deux hommes à cheval et de deux hommes à pied ; ceux à cheval portait des arquebuses et ceux à pied des piques* et des lances.

Dès qu'il les a aperçus, Sancho s'est écrié :

— Voilà des forçats qui vont ramer aux galères.

— Des forçats ? a dit don Quichotte.

— Oui, des gens condamnés pour leur délit à servir par la force le roi, dans les galères.

— Ces gens sont donc conduits par la force et non de leur plein gré ?

— C'est ainsi, a répondu Sancho.

— Comme bon chevalier, je dois alors secourir ces malheureux.

— Faites attention, Seigneur, ces hommes sont punis par la justice à cause de leurs crimes.

Sur ce, les galériens sont arrivés près d'eux. Don Quichotte, d'un ton fort aimable, a demandé aux gardiens la raison pour laquelle ils menaient ainsi ces pauvres gens.

— Ce sont des forçats, a répondu un des gardiens à cheval, qui vont servir Sa Majesté sur les galères.

— Mais, a ajouté don Quichotte, qu'ont-ils fait pour mériter ce sort ?

— Nous avons bien le registre où sont consignées les condamnations de chacun de ces misérables ; mais ce n'est pas le moment de nous arrêter pour l'ouvrir et en faire la lecture. Questionnez-les, vous verrez s'ils veulent vous répondre.



Don Quichotte s'est approché de la chaîne et a demandé au premier venu pour quels péchés il était enchaîné.

— Pour avoir été amoureux, a répondu l'autre, un jeune homme d'environ vingt-quatre ans.

— Quoi ! Pas davantage ? s'est écrié don Quichotte. Par ma foi ! Si l'on condamne les gens aux galères pour être amoureux, il y a longtemps que je devrais y ramer.

— Oh ! Mes amours ne sont pas de ceux qu'imagine Votre Grâce, a répondu le galérien. Moi, j'ai aimé si éperdument une corbeille de lessive remplie de linge blanc, et je la serrais si fort dans mes bras que, si la justice ne me l'avait arrachée de force, à l'heure qu'il est, je continuerais mes caresses. J'ai été pris en flagrant délit ; on m'a donné cent coups de fouet et condamné à ramer aux galères.

Don Quichotte a posé la même question au deuxième qui n'a pas voulu répondre. Il a alors regardé les prisonniers et s'est approché d'un homme d'une trentaine d'années, fort beau, qui portait plus de chaînes que les autres forçats. Puis il a demandé au gardien pourquoi il était plus enchaîné que les autres.

Le gardien lui a répondu qu'à lui seul il avait commis plus de crimes que tous les autres ensemble.

— C'est le fameux Ginès de Passamont, a-t-il dit, un coquin si rusé que nous avons toujours peur qu'il nous échappe.

— Seigneur Chevalier, a alors dit le forçat, si vous avez quelque chose à nous donner, donnez-le-nous vite car ces questions m'ennuient... et si vous voulez connaître ma vie, sachez quelle a été écrite avec les cinq doigts de cette main...

— C'est vrai, a dit le gardien, il a lui-même écrit sa vie, et fort bien. Mais il a laissé le livre dans la prison pour deux réaux*.

— Et quel est le titre de ce livre ? a demandé don Quichotte.

— *La vie de Ginès de Passamont*, a répondu le forçat.

— Est-il fini ?

— Comment peut-il être fini, a répliqué Ginès, puisque je suis toujours vivant ? Ce que j'ai écrit va depuis ma naissance jusqu'au moment où on m'a de nouveau condamné aux galères.

— Vous y êtes déjà allé ? a demandé don Quichotte.

— Pour servir Dieu et le roi, a répondu Ginès, j'y ai déjà fait quatre ans.

— Après ce que je viens d'entendre, a dit don Quichotte aux galériens, je vois clairement que, bien qu'on vous ait punis pour vos fautes, les châtiments que vous allez subir ne sont pas de votre goût et que vous allez aux galères contre votre gré. En tant que chevalier, j'ai fait vœu de porter secours aux malheureux et aux faibles opprimés par les forts.

Puis, se tournant vers les gardiens, il a déclaré :

— Je veux donc, messieurs les gardiens, que vous libériez ces hommes et que vous les laissiez vivre en paix. C'est une chose monstrueuse de rendre esclaves ceux que Dieu et la nature ont faits libres. Faites ce que je vous dis, messieurs, sinon cette lance et cette épée, avec la valeur de mon bras, vous feront obéir par la force.

— C'est une plaisanterie, s'est écrié le chef des gardes. Allons, Seigneur, passez votre chemin et cessez de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.

En entendant cela, don Quichotte s'est élancé vers lui avec tant de furie que le garde s'est retrouvé au sol, blessé d'un coup de lance.

Stupéfaits, les autres gardiens n'ont pas réagi. Mais ils ont vite repris leurs esprits et ils se sont jetés sur don Quichotte. Notre héros aurait sans nul doute passé un mauvais moment si les galériens, voyant une belle occasion de s'échapper, n'avaient pas fait tous leurs efforts pour briser leurs chaînes. Les gardiens ne savaient plus quoi faire, si s'occuper de don Quichotte ou des forçats. C'est alors que Ginès de Passamont, enfin libéré grâce à l'aide de Sancho, a saisi une épée et s'est jeté sur les gardes qui, effrayés, ont pris leurs jambes à leur cou et ont disparu en un éclair.

Sancho était très inquiet car il se doutait que les gardes allaient prévenir la *Santa-Hermandad** qui se lancerait aussitôt à la poursuite des coupables. Il a livré ses craintes à don Quichotte et lui a dit d'aller se cacher dans la montagne qui était proche de l'endroit où ils se trouvaient.

— Fort bien, a dit don Quichotte, mais avant cela, voilà ce qu'il convient de faire.

Puis il a appelé les galériens et leur a dit :

— Vous avez vu, seigneurs, ce que j'ai fait pour vous. Je désire donc que vous vous rendiez sur-le-champ à la cité du Toboso et que là, vous vous présentiez devant ma dame, Dulcinée du Toboso. Vous lui direz que son chevalier don Quichotte, que l'on

nomme aussi le chevalier de la Triste-Figure, lui envoie ses compliments et vous lui raconterez avec force détails cette aventure.

Ginès de Passamont a pris la parole et a dit :

— Ce que Votre Grâce nous ordonne, seigneur chevalier, est impossible à faire et une folie. Ce que nous devons faire maintenant, c'est de nous séparer et de suivre chacun notre chemin pour ne pas nous trouver avec la *Santa-Hermandad*.

— Et moi, je vous dis, don Ginésille de Paropillo, ou comme on vous appelle, s'est écrié don Quichotte très en colère, que vous irez seul et avec toute la chaîne sur votre dos.

Passamont n'était guère patient. Quand il a entendu cela, il a fait un clin d'œil à ses compagnons et tous ont lancé une pluie de pierres sur don Quichotte qui n'avait pas assez de mains pour se protéger. Quant à Sancho, il est vite allé se cacher derrière son âne pour éviter d'être blessé.

Bientôt, il n'est plus resté sur le chemin que nos deux amis et leur monture.

Don Quichotte, qui était tombé, a fini par se relever, fort triste d'avoir été maltraité par ces gens qui lui devaient la liberté.

— J'ai toujours entendu dire, a-t-il dit à Sancho, que faire du bien à la canaille, c'est jeter de l'eau dans la mer. J'aurais dû m'en souvenir... et nous aurions ainsi pu éviter ce malheur...

— Seigneur, un malheur bien plus grand nous attend si nous restons ici, c'est la *Santa-Hermandad* et ses flèches... Partons !

— Tu es naturellement peureux, Sancho, mais pour une fois je vais t'écouter et nous mettre à l'abri mais à une condition : tu ne diras à personne que je me suis éloigné par frayeur mais que je l'ai fait pour répondre à tes prières.

Puis ils sont montés, l'un sur son cheval, l'autre sur son âne et ont pris le chemin de la Sierra-Morena où ils sont arrivés à la tombée de la nuit.

Comme ils avaient des vivres¹⁷, Sancho a proposé à son maître de passer quelques jours à cet endroit avant de reprendre leur route.

Après un léger repas, ils se sont installés entre deux rochers pour y passer la nuit.

Alors qu'ils dormaient à poings fermés, Ginès de Passamont, qui avait lui aussi choisi de se réfugier dans la montagne, est arrivé près de leur abri. Il les a aussitôt reconnus mais a préféré les laisser en paix.

Mais, comme les méchants sont toujours ingrats et que Ginès n'avait pas plus de reconnaissance que de bonnes intentions, il a décidé de voler l'âne de Sancho, jugeant que Rossinante valait bien peu de choses, et il a poursuivi sa route.

Quand Sancho s'est levé, à l'aube, et qu'il a vu que son âne avait disparu, il s'est mis à pousser des cris si déchirants que don Quichotte s'est réveillé. Ayant appris la raison de la peine de son écuyer, notre chevalier a essayé en vain de consoler le pauvre homme. Il y est enfin parvenu quand il lui a promis de lui donner trois des cinq ânonns qu'il avait laissés dans son écurie. Sancho, enfin calmé, a grandement remercié son maître.

Deux jours plus tard, donc Quichotte a déclaré qu'il fallait se mettre en route. Il est monté sur Rossinante et a ordonné à Sancho de le suivre, ce que ce dernier a fait de mauvaise grâce car il devait aller à pied.

Comme ils pénétraient dans la partie la plus dure et sauvage de la montagne, Sancho a demandé :

— Est-ce une bonne règle de chevalerie que d'aller ainsi par ces montagnes comme des enfants perdus ?

— Ce qui m'amène dans ces lieux déserts, a répondu don Quichotte, c'est le désir de réaliser un exploit capable d'éterniser

17 Vivres : aliments, provisions.

mon nom et de répandre ma renommée sur toute la surface de la terre.

— Et cet exploit est dangereux ? a demandé Sancho.

— Non, a répondu le chevalier de la Triste-Figure, tout dépendra de toi.

— De moi ?

— Oui... en effet, si tu reviens vite de la mission que je vais te confier, vite finira ma peine et vite commencera ma gloire. Je veux imiter Amadis de Gaule*, un des plus parfaits chevaliers. C'était le soleil des chevaliers vaillants et amoureux. Là où il a le plus prouvé sa valeur, sa fermeté, sa patience et son amour, c'est quand, dédaigné par sa dame Oriane, il s'est retiré pour faire pénitence¹⁸ sur la Roche-Pauvre. L'endroit où nous sommes est parfait pour faire comme lui et c'est ce que je prétends faire.

— Mais qu'allez-vous faire ? a demandé Sancho, inquiet.

— Mais je viens de le dire, a répondu don Quichotte, faire le désespéré, l'insensé, le furieux. Fou je suis et fou je dois être jusqu'à ce que tu reviennes avec une réponse à la lettre que je vais te donner et que tu porteras à ma dame Dulcinée. Si la réponse est comme je le crois, ma folie et ma pénitence cesseront immédiatement.

Tout en parlant ainsi, ils sont arrivés au pied d'une haute montagne. Sur son flanc, coulait un petit ruisseau. Don Quichotte s'est alors écrié :

— Voici l'endroit que je choisis pour ma pénitence... mes larmes alimenteront les eaux de ce ruisseau... jusqu'à ton retour, mon agréable et fidèle écuyer.

Sur ce, il est descendu de cheval et il a frappé doucement la croupe de Rossinante en lui disant :

— Reçois ta liberté.

Voyant cela, Sancho lui a dit :

18 Faire pénitence : se repentir.

— En vérité, seigneur chevalier à la Triste-Figure, ce que vous faites est insensé et je crois qu'il serait préférable de garder Rossinante car si je fais le chemin à pied, je ne sais pas quand j'arriverai ni quand je reviendrai...

— Fais ce que tu voudras, Sancho... tu partiras bientôt mais avant, vois tout ce que je fais pour narrer à ma dame tous les détails de ma situation.

— Et qu'est-ce que je vais voir ? a demandé Sancho.

— Je vais déchirer mes vêtements et disperser les pièces de mon armure... puis je ferai des culbutes¹⁹ la tête en bas sur ces rochers qui vont fortement t'étonner.

— Pour l'amour du Ciel, que Votre Grâce soit prudent en faisant ces culbutes qui risquent de mal se terminer. Écrivez vite la lettre car j'ai hâte de partir et de revenir pour vous sortir de cet endroit.

Don Quichotte, ayant pris de quoi écrire, s'est mis à l'écart et a rédigé sa lettre. Une fois la lettre écrite, il a appelé Sancho et lui a dit :

— Écoute, voilà ce que j'ai écrit :

LETTRE DE DON QUICHOTTE À DULCINÉE DU TOBOSO.

Haute et souveraine dame,

Le blessé dans l'intime région du cœur, dulcissime Dulcinée du Toboso, te souhaite la bonne santé qu'il n'a plus. Mon bon écuyer Sancho t'expliquera, ô belle ingrate, ô ennemie adorée, l'état où je me trouve en ton intention. S'il te plaît de me secourir, je suis à toi ; sinon, fais à ta fantaisie, car, en terminant mes jours, j'aurai satisfait à mon désir et à ta cruauté.

À toi jusqu'à la mort,

Le chevalier de la TRISTE-FIGURE

19 Culbute : saut qu'on fait en mettant la tête par terre et les jambes en haut, de façon à retomber de l'autre côté.

— Quelle belle lettre ! s'est écrié Sancho, après en avoir entendu la lecture... mais, Seigneur, n'oubliez pas d'écrire aussi que vous me donnez trois ânon et signez clairement pour qu'on sache qu'il s'agit de vous.

— Volontiers, a répondu don Quichotte.

Et c'est ce qu'il a fait.

Puis il s'est à moitié dénudé et a fait quelques culbutes sous les yeux effarés de Sancho qui se disait qu'en vérité son maître était et demeurerait fou.

Peu après, le fidèle écuyer est monté sur Rossinante et a quitté don Quichotte.

Une fois sur la grand'route, il a pris la direction du Toboso. Après avoir parcouru un long chemin, il a décidé de s'arrêter dans une auberge. Deux hommes en sortaient à l'instant où il arrivait. Quand ils l'ont vu, l'un a dit à l'autre :

— Dites-moi, cet homme est bien Sancho Panza, le fameux écuyer de notre aventurier ?

— En effet, a répondu l'autre, et voilà le cheval de notre don Quichotte.

Ces deux hommes étaient le curé et le barbier du village, les amis de notre héros, ceux qui avaient brûlé ses livres.

Ils se sont immédiatement approchés du cavalier et le curé lui a demandé :

— Ami Sancho Panza, qu'est devenu votre maître ?

Sancho les a tout de suite reconnus et, d'un seul trait, il leur a raconté leurs aventures puis a parlé de l'état dans lequel il avait laissé don Quichotte et également de sa lettre.

Les deux hommes sont restés bouche bée en entendant ce récit. Ils connaissaient la folie de don Quichotte mais se disaient que les choses, de toute évidence, s'aggravaient.

Ils ont demandé à Sancho de leur montrer la lettre. Mais ce dernier a eu beau chercher dans toutes ses poches, il ne l'a pas trouvée. Il était pâle comme un mort.

— Que se passe-t-il ? a demandé le barbier.

— Ce qui m'arrive, a répondu Sancho, c'est que je viens de perdre trois ânonns en un instant.

— Je ne comprends pas, a insisté le barbier.

— J'ai perdu la lettre à Dulcinée qui contenait une cédule²⁰, signée de monseigneur, disant qu'il me donne trois de ses ânonns pour remplacer celui que j'ai perdu.

Le curé l'a consolé et lui a affirmé que, dès qu'il serait de nouveau auprès de son maître, celui-ci lui donnerait ce qu'il avait promis et il a ajouté :

— Ce qui importe maintenant, c'est de tirer don Quichotte de cette inutile pénitence qu'il s'amuse à faire.

Puis il s'est mis à discuter avec le barbier afin de trouver une solution pour ramener don Quichotte chez lui.

Le curé a fini par trouver une idée.

— Voilà ce que je propose : nous allons demander à la nièce de notre ami de se déguiser en damoiselle errante et vous, maître Nicolas, vous le serez en écuyer. Il faudra naturellement faire en sorte que vous soyez méconnaissables... puis vous irez trouver don Quichotte. Sa nièce lui dira qu'elle a besoin de son aide pour se venger d'un chevalier félon²¹. Je suis sûr que notre ami acceptera de la conduire où il lui plaira et vous pourrez ainsi le ramener au village où nous essaierons de trouver un remède à sa folie.

Les deux amis sont aussitôt allés voir la nièce de don Quichotte qui a accepté de jouer le rôle qu'on lui proposait. Elle avait lu un grand nombre des livres de chevalerie de son oncle et elle n'a eu aucun mal à se préparer pour cette mise en scène.

20 Cédule : écrit par lequel on reconnaît devoir quelque chose.

21 Félon : qui agit contre la parole donnée.

Richement vêtue et le visage couvert d'un voile, elle est partie avec le barbier, qui s'était lui aussi savamment déguisé. Ils ont trouvé don Quichotte là où Sancho l'avait laissé. La nièce a si bien joué son rôle que don Quichotte a accepté de lui accorder son aide sans délai. Ils se sont donc mis en route. En chemin, ils ont rencontré Sancho qui, entretemps, avait eu la grande joie de retrouver son âne.

Don Quichotte, tout à son affaire, ne lui a pas demandé des nouvelles de Dulcinée. Il s'est laissé conduire par la damoiselle qui a réussi, avec beaucoup de ruse, à le ramener dans son village, deux jours plus tard.

La triste fin du plus vaillant chevalier errant don Quichotte de la Manche.

Une fois don Quichotte en sécurité avec sa gouvernante, Sancho s'est présenté chez lui. Sa femme, qui avait appris la nouvelle de son retour, a dit en le voyant :

— Mon ami, que nous apportez-vous à mes enfants et à moi de vos voyages ?

— Je ne rapporte rien, a dit Sancho, mais sachez que, si Dieu permet que nous fassions un autre voyage, je reviendrai gouverneur de la meilleure île possible.

— Je ne comprends rien à ce que vous dites, a dit sa femme.

— Ne sois pas pressée, a répondu Sancho. Tu verras...

Pendant ce temps, don Quichotte se reposait tranquillement dans sa chambre où sa gouvernante, après l'avoir reçu à bras ouverts, l'avait conduit.

Quand à la nièce de notre héros, elle est allée voir le curé pour parler de son oncle. Celui-ci lui a recommandé de prendre soin de don Quichotte et, surtout, de bien le surveiller pour éviter qu'il ne s'échappe à nouveau.

Un mois a passé. Le barbier et le curé n'avaient pas revu don Quichotte mais ils demandaient de ses nouvelles à sa nièce et à sa gouvernante qui leur disaient qu'il allait bien et qu'il semblait avoir retrouvé l'usage du bon sens.

Un jour, ils sont enfin allés lui rendre visite. Ils l'ont trouvé assis dans son lit. Bien que très amaigri, leur ami avait bonne mine.

Ils se sont mis à parler de choses et d'autres avec intelligence et le curé et le barbier ont pensé que don Quichotte avait retrouvé tout son jugement.

C'est alors qu'ils ont entendu de grands cris venant de la cour. Les deux amis ont quitté don Quichotte et se sont précipités dehors.

Là, ils ont trouvé la nièce et la gouvernante en grande discussion avec Sancho Panza qui insistait pour voir son maître, malgré le refus des deux femmes.

Elles ont fini par accepter et Sancho s'est enfin retrouvé seul en présence de don Quichotte.

— Dis-moi, ami Sancho, ce qu'on raconte sur moi dans le pays. Comme fidèle vassal*, tu dois, tu le sais, dire la vérité à ton seigneur.

— Je vais le faire, mon seigneur, à condition que vous ne vous fâchiez point.

— Pourquoi me fâcherai-je ? a répliqué don Quichotte. Tu peux parler en toute liberté.

— Eh bien, la première chose que je peux vous dire, c'est qu'on vous prend pour un fou et moi, pour un imbécile. En ce qui concerne vos exploits, les avis sont partagés : certains disent, fou mais amusant, d'autres, vaillant mais peu chanceux et d'autres encore courtois mais fatigant. Si Votre Grâce veut en savoir plus sur les calomnies qu'on répand sur vous, je vais chercher quelqu'un qui vous dira tout. En effet, le fils de Bartolomé Carrasco, qui a étudié à Salamanque et est devenu bachelier²², est arrivé hier soir. Je suis allé lui souhaiter la bienvenue et il m'a dit qu'on a écrit un livre sur l'histoire de Votre Grâce et sur vos aventures, dont le titre est *L'Ingénieux hidalgo don Quichotte de la Manche* et il a ajouté qu'on y parle de moi et de Mme Dulcinée du Toboso et je me demande comment l'historien a pu apprendre tout cela.

— L'auteur du livre doit être un sage enchanteur... ces gens n'ignorent rien !

22 Bachelier : anciennement, jeune homme qui, dans une faculté, soutenait une thèse après trois années d'études.

— Si Votre Grâce le désire, a repris Sancho, je peux vous amener Samson, le bachelier, qui vous en dira plus.

— Cela me ferait plaisir, mon ami, a répondu don Quichotte.

— Eh bien, je cours le chercher ! s'est écrié Sancho.

Il est sorti et est revenu peu après avec le bachelier.

Samson Carrasco était un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, à la face ronde et à la grande bouche. Il n'était pas grand, avait un air un peu sournois²³ et moqueur et donnait l'impression de se divertir aux dépens des autres.

Dès qu'il a vu don Quichotte, il s'est jeté à ses pieds et a dit :

— Que Votre Grâce me donne ses mains à baiser, seigneur don Quichotte de la Manche, vous qui êtes un des plus célèbres chevaliers errants qu'il y ait eus et qu'il y aura sur toute la surface de la terre. Honneur à Cid Hamet Ben-Engeli, qui a écrit l'histoire de vos exploits...

Don Quichotte l'a fait se lever et a dit :

— Il est donc vrai qu'on a écrit une histoire sur moi...

— Cela est vrai, seigneur. Plus de douze mille exemplaires ont été imprimés et se trouvent à Lisbonne, Barcelone, Valence et même à Anvers. Dans cet ouvrage, on parle de votre gentillesse, de votre courage face au danger, de votre patience pour soigner vos blessures et de vos amours platoniques avec dona Dulcinée du Toboso.

— Mais dites-moi, seigneur bachelier, a repris don Quichotte, quels sont mes exploits qu'on vante le plus dans ce livre ?

— Cela dépend. Il y a différents goûts à ce sujet. Les uns préfèrent l'aventure des moulins, d'autres la description des deux armées qui semblaient être des troupes de moutons et enfin, d'autres ne cessent de parler de la libération des galériens.

23 Sournois : hypocrite.

C'est alors qu'on a entendu les hennissements de Rossinante. Cela a semblé de bon augure²⁴ à don Quichotte, qui a aussitôt pris la décision de vivre une nouvelle aventure. Il a demandé conseil au bachelier pour savoir où il devait se rendre. L'autre lui a répondu d'aller au Royaume d'Aragon où des joutes* allaient se dérouler à Saragosse pour les fêtes de Saint-Georges.

Cette idée a enchanté don Quichotte.

Dès le lendemain, notre héros et Sancho ont fait en secret les préparatifs de leur départ. Quatre jours plus tard, ils étaient prêts et, le soir venu, ils se sont mis en route.

À part le bachelier, à qui don Quichotte avait promis de donner des nouvelles, personne n'était au courant de cette décision.

Les deux amis avaient pris la route de la cité du Toboso où ils sont arrivés le lendemain soir. Don Quichotte était fou de joie à la pensée de pouvoir enfin voir sa dame. En revanche, cette idée inquiétait un peu Sancho.

Don Quichotte a déclaré à son écuyer qu'ils entreraient dans la ville que lorsqu'il ferait nuit.

En attendant l'heure, ils se sont cachés dans un bosquet qui était tout proche.

Il était presque minuit quand don Quichotte et Sancho ont quitté le bois et sont entrés dans le Toboso. Toute la ville était endormie. On n'entendait que des aboiements de chiens. La lune était à demi claire.

— Conduis-moi au palais de Dulcinée, mon bon Sancho, a dit don Quichotte, peut-être la trouverons-nous encore éveillée.

— J'ignore où il se trouve, a répondu Sancho un peu affolé. Seigneur, il vaut mieux que nous sortions à nouveau de la ville et que Votre Grâce reste caché dans le bois. Je reviendrai de jour et je chercherai sans relâche le palais de Mme Dulcinée. Quand je l'aurai trouvé, je vous dirai où et comment vous pourrez la voir sans que son honneur et sa réputation ne soient salis.

24 (C'est) de bon augure : C'est bon signe.

— J'accepte de bon cœur le conseil que tu viens de me donner, s'est écrié don Quichotte. Viens, mon fils, allons chercher un refuge pour y passer la nuit.

À deux milles environ, don Quichotte a trouvé un bois qui lui convenait parfaitement. Il s'y est donc arrêté et a ordonné à Sancho de retourner à la ville afin d'être prêt à agir au lever du jour.

Sancho s'est éloigné de son seigneur absorbé dans ses pensées.

Une fois hors du bois, il est descendu de son âne, s'est assis au pied d'un arbre et s'est mis à se parler à lui-même :

« Mon maître est fou et d'ailleurs, moi aussi et je suis même plus bête encore puisque je l'accompagne et le sers. Eh bien, puisqu'il est fou et d'une folie qui le fait prendre une chose pour une autre, des géants à la place des moulins à vent ou des armées au lieu de troupeaux de moutons, il me sera facile de lui faire croire que la première paysanne que je rencontrerai est Mme Dulcinée... nous verrons bien demain. »

Sur ces belles paroles, il s'est couché sous l'arbre et s'est endormi.

Quand il s'est réveillé au petit jour pour reprendre sa route, il a aperçu trois paysannes, montées sur des bourriques²⁵, qui venaient du Toboso. Il est retourné au trot chercher son seigneur à qui il a dit :

— Seigneur, montez vite sur Rossinante si vous voulez voir Mme Dulcinée du Toboso qui vient avec deux de ses dames rendre visite à Votre Grâce.

— Mon Dieu ! s'est écrié don Quichotte, tu ne me trompes pas, ami Sancho ?

— Pourquoi vous tromperai-je ? Vite, seigneur, montez avec moi et vous verrez venir notre princesse.

Ils sont sortis du bois, se sont placés sur le chemin et ont aperçu au loin les trois paysannes.

²⁵ Bourrique : âne.

Don Quichotte a scruté attentivement les alentours et, ne voyant que ces paysannes, il a demandé à Sancho où se trouvaient Dulcinée et ses dames.

— Mais là-bas, devant vous. Ne les voyez-vous pas qui viennent vers vous ?

— Je ne vois, Sancho, a dit don Quichotte, que trois paysannes sur trois bourriques !

— Que dites-vous, Seigneur ? Comment pouvez-vous prendre ces trois beaux chevaux pour des bourriques ?

— Pourtant, je te l'assure, ami Sancho, je ne vois que des bourriques...

— Taisez-vous, Sire, s'est écrié Sancho Panza, frottez-vous les yeux et venez faire la révérence à la dame de vos pensées qui nous rejoint.

Sur ces mots, il a sauté à terre et, quand les trois femmes ont été devant eux, il a saisi la bride de l'âne de la première, s'est mis à genoux et a dit :

— Reine, princesse, ayez la bonté d'accueillir ce chevalier, ce captif, qui est là comme une statue de pierre, tout troublé et pâle et sans haleine de se voir en votre magnifique présence. Je suis Sancho Panza, son écuyer et lui, c'est le chevalier don Quichotte de la Manche, appelé aussi chevalier de la Triste-Figure.

À cet instant, don Quichotte s'est jeté à genoux à côté de Sancho et s'est mis à contempler avec des yeux de fou celle que Sancho appelait princesse.

Cette dernière, qui avait un visage peu plaisant, s'est alors écriée de méchante humeur :

— Laissez-nous passer car nous sommes pressées.

— Ô princesse, a dit Sancho, votre cœur ne s'attendrit pas en voyant à vos pieds la gloire de la chevalerie errante ?

En entendant cela, l'une des paysannes a dit :



— Ohé, cessez de vous moquer des villageoises sinon vous le regretterez. Passez votre chemin et laissez-nous passer le nôtre.

— Lève-toi, Sancho, a dit don Quichotte, puis, s'adressant à la première paysanne, il a ajouté : Le malin enchanteur qui me poursuit a jeté sur mes yeux des nuages et pour eux, et non pour d'autres, il a changé ta beauté sans égale et ta figure céleste en celle d'une pauvre paysanne mais sache que mon âme t'adore et t'aimera à jamais.

— Cela suffit maintenant, s'est écriée la villageoise, je n'ai ni le temps ni l'humeur pour ces cajoleries²⁶. Laissez-nous passer et qu'on en finisse !

Sancho a alors lâché l'âne de la jeune femme et les trois paysannes sont parties au trot.

Don Quichotte s'en allait tout pensif le long de son chemin, le cœur empli de tristesse à cause de la mauvaise plaisanterie que l'enchanteur lui avait faite en transformant sa dame en une horrible paysanne.

²⁶ Cajolerie : ici, parole tendre.

Au coucher du soleil, après un léger repas, le chevalier et son écuyer se sont installés sous de grands arbres pour y passer la nuit. Ils se sont vite endormis.

Don Quichotte dormait depuis peu quand un bruit l'a réveillé.

Il s'est aussitôt levé, a regardé autour de lui et a vu deux hommes à cheval. L'un d'eux a dit à l'autre :

— Mettons pied à terre, ami ; cet endroit me semble idéal pour me plonger dans mes pensées amoureuses.

Sur ce, il s'est étendu sur le sol. En se couchant, il a fait résonner les armes dont il était couvert. Don Quichotte a tout de suite su qu'il s'agissait d'un chevalier errant.

Il s'est approché de Sancho qui dormait à poings fermés et l'a secoué par le bras.

— Sancho, mon ami, a-t-il dit, nous tenons une aventure.

— Espérons qu'elle sera bonne, a répondu Sancho, mais où est, Seigneur, Sa Grâce Mme l'Aventure ?

— Regarde là-bas, a dit don Quichotte. Tu verras un chevalier errant couché par terre. En l'entendant parler, j'ai eu le sentiment qu'il n'était pas heureux. Mais chut ! écoutons, il accorde un luth.

Sancho voulait dire quelque chose à son maître mais il s'est tu car le chevalier du Bocage — c'est ainsi que l'homme a été baptisé par nos amis — s'était mis à chanter.

— Ô la plus belle et la plus ingrate des femmes de l'univers, comment est-il possible, sérénissime Cassildée de Vandalie, que tu consentes à faire mourir en de continuels pèlerinages, en de pénibles travaux ce chevalier, ton captif ? Donnez-moi, madame, une ligne à suivre, tracée selon votre volonté ; je la suivrai et ne m'en écarterai jamais...

— Il semble bien malheureux, a dit tout bas don Quichotte à Sancho.

Mais le chevalier du Bocage l'a entendu parler et s'est écrié :

— Qui va là ?

— Des affligés²⁷, a répondu don Quichotte.

— Eh bien, venez près de moi, a répondu le chevalier... vous constaterez que vous vous trouvez en présence de la tristesse en personne.

Don Quichotte et Sancho se sont approchés. Le chevalier du Bocage a pris le bras de don Quichotte et lui a dit :

— Asseyez-vous, seigneur chevalier, car je devine que vous êtes de la chevalerie errante.

— Je suis chevalier errant, en effet, a répondu don Quichotte. De ce que vous chantiez tout à l'heure, j'ai compris que vous étiez malheureux à cause d'une belle ingrate et j'en suis fort peiné.

Le chevalier du Bocage a commencé à raconter ses malheurs :

— Mon cœur s'est épris de la sans pareille Cassildée de Vandalie, je l'appelle sans pareille car aucune dame n'a sa sublime beauté. Eh bien, cette Cassildée m'a exposé à de nombreux périls me promettant, à la fin de chacun d'eux, qu'à la fin du suivant, arriverait le terme de mes espérances. Obéissant à ses ordres, j'ai parcouru la moitié de l'Espagne et vaincu un grand nombre de chevaliers qui avaient osé me contredire quand je leur disais que je suis le chevalier le plus vaillant et amoureux du monde. Mais l'exploit dont je suis le plus fier, c'est d'avoir battu en combat singulier ce fameux don Quichotte de la Manche et de lui faire avouer que ma Cassildée de Vandalie est plus belle que sa Dulcinée du Toboso.

Don Quichotte, stupéfait d'entendre cette dernière phrase, lui a dit très calmement :

— Seigneur chevalier, si vous avez vaincu la plupart des chevaliers errants d'Espagne, à cela je n'ai rien à dire. Mais avoir vaincu don Quichotte, cela me semble impossible, car vous avez devant vous don Quichotte lui-même, qui est prêt à se battre avec vous...

27 Affligé : personne très triste, qui a de la peine.

Sur ce, il s'est levé et, saisissant son épée, il a attendu que le chevalier du Bocage prenne une décision.

Celui-ci a répondu d'une voix tranquille :

— Comme il n'est pas convenable que les chevaliers se battent de nuit, attendons le jour. La condition de notre bataille sera que le vaincu reste à la merci du vainqueur pour que celui-ci fasse de l'autre tout ce qu'il voudra.

— Cela me satisfait, a répondu don Quichotte.

Puis ils sont allés trouver leurs écuyers et leur ont recommandé de préparer leurs chevaux parce qu'au lever du jour, ils devaient se livrer un combat sanglant et extraordinaire.

Dès que le soleil s'est levé, don Quichotte a regardé son adversaire ; mais ce dernier avait mis son casque et sa visière et notre héros n'a pas pu voir son visage.

— Avant de commencer le combat, a dit don Quichotte au chevalier du Bocage, je vous prie de lever un peu votre visière pour que je voie contre qui je me bats.

— Vainqueur ou vaincu, seigneur chevalier, vous aurez tout le temps de voir ma figure.

Sans rien ajouter, ils sont montés à cheval. C'est alors que Sancho a dit à son maître :

— Avant de commencer l'attaque, je supplie Votre Grâce de m'aider à monter sur cet arbre d'où je pourrai voir plus à mon aise que par terre cette rencontre que vous allez avoir avec ce chevalier.

— Viens, je vais t'aider à monter, a répondu don Quichotte.

Pendant que don Quichotte aidait Sancho, le chevalier du Bocage avait fait faire demi-tour à son cheval et arrivait au trot à la rencontre de son adversaire. Mais, voyant don Quichotte occupé à faire grimper Sancho sur l'arbre, il s'est arrêté au milieu de sa course. Croyant que son ennemi se précipitait sur lui, Don Quichotte a éperonné Rossinante qui, chose étrange, est

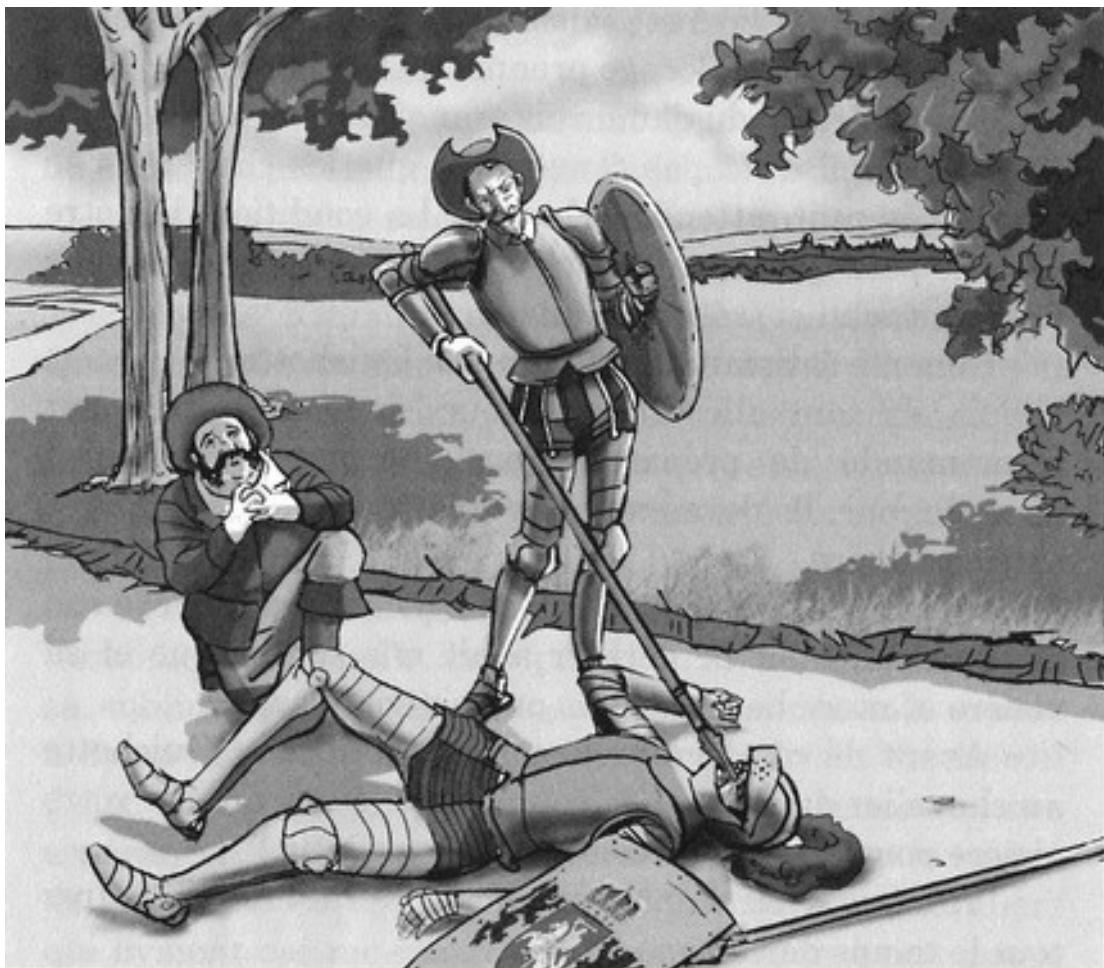
parti au galop, s'est élancé sur le chevalier du Bocage et l'a heurté si violemment qu'il l'a fait tomber de cheval. La chute a été si brutale que l'inconnu est resté immobile sur le sol, comme mort.

En voyant cette scène, Sancho est vite descendu de l'arbre et est allé rejoindre son maître. Don Quichotte avait mis pied à terre, s'était jeté sur le chevalier du Bocage et lui avait retiré son casque pour voir s'il était encore vivant... et c'est là qu'il a vu... il a vu le visage même, l'aspect, la physionomie du bachelier Samson Carrasco.

N'en croyant pas ses yeux, il s'est exclamé :

— Regarde, Sancho, ce qu'est la magie, regarde ce que peuvent faire les sorciers et les enchanteurs.

Sancho s'est penché sur l'homme et, quand il a reconnu le visage du bachelier, il s'est mis à faire mille signes de croix et à réciter autant de prières.



À cet instant, le chevalier du Bocage est revenu à lui. Quand il s'est aperçu qu'il bougeait, don Quichotte lui a mis la pointe de son épée entre les yeux et il lui a dit :

— Vous êtes mort, chevalier, si vous ne confessez pas que la sans pareille Dulcinée du Toboso l'emporte en beauté sur votre Cassildée de Vandalie.

— J'avoue, a répondu le chevalier du Bocage que Mme Dulcinée du Toboso est vingt fois plus belle que Cassildée de Vandalie.

Puis il s'est levé et, suivi de son écuyer, tête basse, il s'est éloigné.

Quant à don Quichotte, ravi et fier d'avoir remporté cette victoire sur un aussi vaillant chevalier, car pour lui, il était clair que cet homme ne pouvait être le bachelier, il est reparti l'air digne vers de nouvelles aventures.

En vérité, voilà ce qui s'était passé :

Lorsque le bachelier avait conseillé à don Quichotte de reprendre ses expéditions, il avait parlé, au préalable, avec le curé et le barbier.

Ils avaient tous les trois pris la décision suivante : ils laisseraient partir don Quichotte, vu qu'il était impossible de le retenir, mais Samson irait le rencontrer comme chevalier errant, se battrait avec lui, le vaincrait — ce qui semblait facile — puis ordonnerait au vaincu de retourner dans son village et dans sa maison, avec défense d'en sortir pendant deux années entières.

Carrasco avait donc accepté de jouer le rôle du chevalier du Bocage et était parti avec un voisin qui voulait bien lui jouer le rôle de l'écuyer.

Don Quichotte s'était donc remis en route et, après quelques aventures peu remarquables, ses pas l'avaient mené à Barcelone.

Un matin où il se promenait sur la plage, armé de toutes pièces car il n'était jamais sans son armure, il a vu venir à lui un

chevalier également armé qui portait sur son écu une magnifique lune.

Le nouveau venu s'est approché de don Quichotte et lui a dit :

— Illustre chevalier et jamais assez loué²⁸ don Quichotte de la Manche, je suis le chevalier de la Blanche-Lune dont les prouesses extraordinaires te sont sûrement connues. Je viens me mesurer à toi avec l'intention de te faire reconnaître et confesser que ma dame, quelle qu'elle soit, est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso. Si tu admets à l'instant cette vérité, tu éviteras la mort. Si nous combattons et que je sors vainqueur, je ne veux qu'une satisfaction : que tu déposes les armes et que tu te retires dans ton village pendant une année. Si je suis vaincu, tout sera à toi : mes armes, mon cheval et la renommée de mes exploits s'ajoutera à la renommée des tiens. Réponds-moi maintenant car je n'ai qu'aujourd'hui pour régler cette affaire.

Don Quichotte, stupéfait, lui a répondu avec calme :

— Chevalier de la Blanche-Lune, dont j'ignore les exploits, il est clair que vous n'avez jamais vu la merveilleuse Dulcinée. Si vous l'aviez vue, vous ne vous seriez jamais lancé dans cette entreprise. Ainsi donc, j'accepte votre défi et je l'accepte sur-le-champ. Ne tardons point et combattons !

Chacun est allé prendre sa place.

Puis ils se sont élancés en même temps mais, comme le cheval du chevalier de la Blanche-Lune était plus rapide et léger que le pauvre Rossinante, l'adversaire de notre héros a rapidement atteint don Quichotte et l'a frappé avec sa lance si violemment qu'il a fait rouler dans le sable Rossinante et son cavalier.

Puis il s'est avancé vers don Quichotte et, lui mettant son épée sur le cœur, il lui a dit :

— Vous êtes vaincu, chevalier... acceptez donc les conditions de notre combat !

28 Louer quelqu'un : exprimer son estime, son admiration pour quelqu'un.

Don Quichotte, brisé par sa chute, a répondu d'une voix qui semblait sortir du tombeau :

— Dulcinée du Toboso est la plus belle femme du monde et moi, le plus malheureux des chevaliers. Ôte-moi la vie, chevalier !

— Oh ! s'est écrié le chevalier de la Blanche-Lune, je n'en ferai rien. Je ne veux qu'une chose : c'est que don Quichotte se retire dans son village une année.

Sur ces mots, il est remonté sur son cheval et est parti au galop.

Sancho, la larme à l'œil, ne savait que dire ni que faire. Il lui semblait que cette aventure était un rêve. Il voyait son seigneur vaincu et craignait qu'il ne soit à jamais estropié²⁹.

Apprenez, chers lecteurs, que le chevalier de la Blanche-Lune n'était autre que le bachelier Samson Carrasco.

Fidèle à sa promesse, don Quichotte est retourné dans son village. Une fois chez lui, sans doute à cause de sa chute mais peut-être aussi à cause de sa défaite, il est tombé gravement malade.

Le curé, le barbier, le bachelier et Sancho venaient le voir tous les jours.

Trois jours plus tard, comme il n'y avait aucune amélioration dans l'état du chevalier, la nièce a fait venir un médecin. Celui-ci a dit :

— Il faut penser au salut de l'âme car celui du corps est en danger.

En entendant cela, la nièce, la gouvernante et Sancho ont éclaté en sanglots.

Don Quichotte, très calme et comme résigné, a demandé qu'on le laisse seul, car il voulait se reposer. Tout le monde est sorti et il a dormi pendant six heures.

29 Estropié : qui est gravement blessé et a perdu l'usage d'un membre.



Quand il s'est réveillé, il a poussé un grand cri. La nièce et la gouvernante sont accourues à son chevet. Il s'est alors écrié :

— Félicitez-moi car je ne suis plus don Quichotte mais Alonzo Quijano, qu'on a toujours surnommé le bon. J'ai pris en haine les histoires de la chevalerie errante. Je reconnais ma bêtise et le danger où m'a jeté ma lecture. Je sens ma dernière heure venir. Qu'on m'amène un prêtre pour me confesser et un notaire pour recevoir mon testament.

On a appelé le curé qui a fait sortir tout le monde et est resté seul avec don Quichotte.

Pendant ce temps, le bachelier, obéissant aux ordres de la nièce, est allé chercher le notaire qui est arrivé avec Sancho Panza.

Après la confession, le curé est sorti en disant :

— Alonzo Quijano est vraiment guéri de sa folie ; il peut faire son testament.

C'est ce que don Quichotte a fait et il n'a oublié personne.

Une fois le testament signé, se sentant faible, il s'est couché de tout son long dans son lit.

Ses amis et sa nièce l'ont veillé pendant trois jours. Sa dernière heure est arrivée le quatrième jour et notre chevalier a fermé les yeux pour toujours.

Telle a été la fin de l'ingénieux hidalgo de la Manche.

Voici l'épithaphe que Samson Carrasco a mis sur son tombeau.

« Ci-gît l'hidalgo redoutable qui a bravé le monde entier ; ce qui a assuré son bonheur a été de mourir sage et d'avoir vécu comme un fou. »

Vocabulaire

Le Moyen Age et la chevalerie

Armer quelqu'un chevalier : faire quelqu'un chevalier par une cérémonie qui s'appelait l'adoubement.

Armure : vêtement composé de plaques de métal que portaient les chevaliers.

Châtelain : seigneur d'un château féodal.

Chevalerie : ordre militaire propre à la noblesse féodale.
Chevalier : seigneur assez riche pour posséder un cheval et des armes et qui appartenait à l'ordre de la chevalerie.

Damoiselle : titre donné, au Moyen âge, à une jeune fille noble avant son mariage.

Écu : bouclier.

Écuyer : homme qui accompagnait un chevalier et portait son écu.

Entrer en lice : s'engager dans un combat.

Épée : arme blanche formée d'une lame tranchante et droite.

Heaume : casque qui couvre toute la tête et le visage du chevalier.

Hidalgo : mot espagnol qui signifie « fils de quelqu'un » ; gentilhomme, noble de la petite noblesse.

Joute : combat de deux chevaliers armés de lances.

Lance : arme à long manche en bois terminée par une pointe en fer.

Pique : arme formée d'un long bâton et d'un fer plat et pointu.

Réal : monnaie espagnole en usage du XIV^e au milieu du XIX^e siècle.

Santa-Hermandad : une Hermandad, qui signifie en espagnol « fraternité », désigne, dans l'Espagne médiévale, une confrérie d'hommes armés formée contre le meurtre et le pillage.

Sire : titre donné à certains grands seigneurs quand on leur parle.

Urgande : nom de la fée, dans le roman de chevalerie espagnol *Amadis de Gaule*, qui protège le héros et les siens.

Vassal : homme lié personnellement à un seigneur et qui dépend de ce dernier.

Questions pour comprendre

Première partie

- a) À partir de la présentation de l'hidalgo, quel portrait tant physique que moral, pouvez-vous faire de lui ?
- b) Avec qui vit ce gentilhomme ?
- c) Quelle est sa passion ? Quelles sont les conséquences de cette passion sur le personnage ?
- d) Quelle importante décision l'hidalgo prend-il qui va changer sa vie ?
- e) Quel nom choisit-il pour sa monture ? Pour quelle raison ? Et pour lui-même ? En quoi ces noms sont ironiques ?
- f) Une fois en route vers des aventures, quelle pensée assaillit le personnage ? Pourquoi est-il important pour lui de trouver une solution ?
- g) À l'hôtellerie, où don Quichotte pense-t-il se trouver ? En quoi cette scène nous montre la « folie » de don Quichotte ?
- h) Quelle faveur don Quichotte demande-t-il à l'hôtelier ? Quelle est la réaction de ce dernier ?
- i) Comment se passe la scène de l'adoubement ?
- j) Pourquoi don Quichotte désire rentrer chez lui ?
- k) Que lui arrive-t-il en chemin et comment parvient-il à rentrer chez lui ?
- l) Que font la nièce et les amis de don Quichotte pour le délivrer de sa « folie » ? Pensez-vous que ce soit une bonne solution ?
- m) Comment don Quichotte parvient-il à convaincre Sancho de l'accompagner comme écuyer ?

Deuxième partie

- a) Pourquoi don Quichotte se bat-il contre les moulins ? À qui pense-t-il avoir à faire ?
- b) Sancho affirme à don Quichotte qu'il s'est battu avec des moulins. Quelle explication lui donne don Quichotte pour lui «prouver» qu'il se trompe ?
- c) Qu'est-ce que don Quichotte « voit » à la place des moutons ?
- d) Quelle explication don Quichotte donne-t-il à Sancho sur le fait qu'il entende des bêlements à la place des hennissements et du son des trompettes ?
- e) Comment les pâtres se défendent-ils pour sauver leurs brebis et agneaux ?
- f) Après son combat perdu contre les « armées », quelle est la blessure qui inquiète le plus don Quichotte ? En quoi la scène avec Sancho est-elle comique ?
- g) Qu'est-ce que fait don Quichotte quand il rencontre les galériens ? Qu'est-ce qui motive son attitude ?
- h) Qu'apprend-on sur le galérien Ginès de Passamont ? Pensez-vous que ce soit un homme dangereux ?
- i) Pendant l'épisode des galériens, quel nouveau nom se donne don Quichotte ? À votre avis, pourquoi choisit-il ce nom ?
- j) Pensez-vous, comme le dit don Quichotte, que Sancho est vraiment peureux ?
- k) Comment don Quichotte parvient-il à calmer Sancho après la perte de son âne ?
- l) Quelle nouvelle « folie » don Quichotte décide-t-il de faire dans un endroit perdu de la montagne ? Pourquoi agit-il ainsi ?
- m) En quoi consiste la pénitence de don Quichotte ?
- n) Quelle ruse le curé et le barbier emploient-ils pour faire revenir don Quichotte dans son village ? À votre avis, pourquoi parviennent-ils à atteindre leur but ?

Troisième partie

- a) Une fois don Quichotte de retour chez lui, comment se comporte-t-il, d'après ses proches ?
- b) D'après Sancho Panza, que raconte-t-on dans le pays sur don Quichotte ?
- c) Comment définiriez-vous le caractère de Samson Carrasco à partir de sa conversation avec don Quichotte ?
- d) Qu'est-ce qui pousse don Quichotte à reprendre ses aventures ?
- e) Comment Sancho organise-t-il la rencontre avec Dulcinée ? Pensez-vous qu'il est malin ? Pourquoi ?
- f) Quelle explication donne don Quichotte sur le changement tant physique que moral de Dulcinée ?
- g) Lors de sa rencontre avec le chevalier du Bocage, qu'est-ce qui provoque la colère de don Quichotte et l'oblige à se battre ?
- h) Qui est, en réalité, le chevalier du Bocage ? Pourquoi s'affronte-t-il à don Quichotte ? Quel but poursuit-il ?
- i) Dans tout le roman, malgré leurs différences, on voit que Sancho Panza et don Quichotte sont complémentaires et inséparables. En quoi le sont-ils ?
- j) Qu'est-ce que don Quichotte promet au chevalier de la Blanche-Lune s'il perd le combat ? Tient-il sa promesse ?
- k) Dans quelle circonstance apprend-on le véritable nom de don Quichotte ? À votre avis, pourquoi l'auteur préfère-t-il le donner à ce moment du roman ?
- l) Pensez-vous, comme le dit Samson Carrasco dans son épitaphe, que don Quichotte a vécu heureux ?